

le tambour suivait ses confrères de loin, bien loin. Il était bien excusable, car il jouait si fort, si fort, qu'il ne devait entendre ni le violon ni le fifre.

Un incident ou plutôt un accident, comme l'on voudra, suspendit un instant la danse. Le joueur de violon, le plus imposant des trois, eut le malheur de manquer son chevalet et alla s'entourer son archet dans une des machines; le fait est véritable. On ne parvint qu'avec peine à le lui arracher du nez. Il en fut quitte pour un saignement de nez de quelques minutes, et il nous dit que la chose lui était arrivée plusieurs fois déjà dans la chaleur de l'exécution. Une abondante gobe de whiskey, qu'on lui fit prendre, le remit complètement et lui fit oublier l'écart imprévu de son maudit archet. Au reste, je puis dire sans calomnie que, s'il n'eut pris que ce seul verre de boisson, son archet ne se serait pas écarté de sa route ordinaire et accoutumée.

Cet épisode avait, comme de raison, interrompu la danse, de sorte qu'un autre rill se préparait, sans trop faire attention à notre pauvre joueur de violon. Je m'avance donc de nouveau avec ma Sophie. Tiens, voilà que Jos vient se placer justement devant nous avec la Julie de Coq. J'allais encore me retirer, car je ne dansais que pour obliger ma partenaire, lorsque Dlle Millie s'avance au milieu de la salle:

—Dis donc, Jos, t'imagines-tu empêcher monsieur de danser toute la veillée? Ah! tu t'y tromperas, mon vieux; il dansera ou j'y perdrai mon nom.

Il paraît qu'ils se connaissaient depuis longtemps. Jos obéit sans mot dire, et se retira en disant qu'il ne nous avait pas vu. Nous dansons donc, Sophie et moi, accompagnés de quatre à six autres. Quoique ma partenaire parut s'acquitter de sa besogne à merveille et que je fisso de mon mieux, je m'aperçus que l'attention se portait tout entière sur un autre couple que Sophie me dit être les plus habiles danseurs du quartier.

Tout-à-coup le monde se retire de place, j'en fais autant. Le couple admiré reste seul au milieu de l'appartement. Le tout se fait comme par enchantement. Chacun se place de son mieux pour voir les danseurs, les uns acroupis par terre, les autres montés sur les banes. Deux chandelles

se détachent de la cloison, portées par deux jeunes garçons, pour s'abaisser jusque sur le plancher afin que l'on apprécîât mieux les pas et les tours de force qu'allaient faire le couple par excellence. Les musiciens changent de figures, en prennent de plus conformes à la circonstance, et commencent à jouer le *Mistigris*, le rill le plus en vogue des cinq faubourgs de Montréal. Vous dire l'agilité, la souplesse et la grâce que mirent dans leur danse non deux jeunes gens, serait difficile. Les petits airs mutins de la danseuse, ses fuites simulées, ses mines tour à tour dédaigneuses et engageantes, ses jolis petits pieds que ne recouvrait qu'un bas blanc, (elle avait ôté ses souliers comme les autres,) sa taille dégagée et souple, tout en elle justifiait parfaitement l'admiration dont elle était l'objet. Le danseur était un beau garçon à favoris noirs très longs et les cheveux de même; les collets de sa chemise bleue s'abaissaient gracieusement sur une cravate à nœud coulant de couleur rouge et noire. Il portait un pantalon bleu retenu à la ceinture par une sangle de cuir à patente, et était en chassons. Il poursuivait sa partenaire avec acharnement, lui tendant la main, l'invitant à s'arrêter un instant, un petit instant, toujours dansant, accordant, et battant l'aile de pigeon.

ALPH. P*****.

N. I. C.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

A CE BUREAU,

La première série du

LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

PRIX : 30 CENTINS.

Littérateur Canadien.

ABONNEMENT:

30 CENTINS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.